

C'est dans les vieux pots ?

La querelle des Anciens et des Modernes

A La lecture des « nouveaux » programmes de français au lycée, on se demande bien où est le nouveau ? Sur le plan de l'étude de textes par exemple tout se passe comme si la recherche et la critique textuelles avaient été balayées purement et simplement au profit d'un logiciel ancien où l'on apprenait que la littérature est la description de la vie car il y a en effet deux façons de faire de la littérature : soit par l'observation, soit par la description.

La lecture par l'observation renforce la part d'illusion dont est porteur tout texte littéraire mais ne permet pas au lecteur de s'en dégager. Si elle intègre beaucoup de données externes dont la vie de l'auteur et parfois, l'âge de la barbe du capitaine, en revanche elle ne permet pas d'accéder à ce que le texte littéraire a de subversif par essence : un texte est un point de vue et une perception du monde, en ce sens il est unique et jamais normatif, mais ce faisant il ouvre des espaces de réflexion, l'esprit critique, la capacité à penser son propre monde et ses espaces intérieurs. J'ai appris la littérature dans le Lagarde et Michard, je ne m'en suis pas trouvée si mal apparemment mais quel éclat ce fut de lire Roland Barthes et cette invitation à comprendre la diversité des signes, cette forêt de symboles que nous traversons le plus souvent comme des aveugles quand au contraire tout fait signe. La lecture par la description parce qu'elle entraîne à repérer des réseaux est une formidable école pour l'intelligence : qui a acquis cette capacité pour se saisir d'un texte, saura lire toute la complexité du monde. Or cet apprentissage est proprement républicain puisqu'il permet à tous les élèves d'accéder à cette compétence.

Les « nouveaux programmes » sont en dehors de cette complexité dans la mesure où ils substituent lecture linéaire et lecture analytique. De même le retour de la grammaire dans les programmes, non pas en situation ou pas que, mais aussi en « moments » d'enseignement. La grammaire qui ne se travaille pas en situation est une matière morte car ce qui fait l'intérêt et la beauté de la grammaire c'est la façon dont elle est actualisée dans la langue, dont elle fait un style c'est-à-dire, l'homme même. Mais pour cela ce n'est pas sur les œuvres du patrimoine qu'il faut se centrer, c'est sur le lecteur. C'est en ce sens qu'allait cette remarque de l'inspection générale

« Centrer sur les œuvres plutôt que le sujet lecteur ?

Faire place au sujet lecteur dans la lecture littéraire pourrait être un moyen de redonner du sens, personnel et social, à un enseignement littéraire encore insuffisamment dégagé du formalisme, de provoquer un investissement subjectif, intellectuel et émotif des élèves et surtout de (re)créer un « rapport heureux à la lecture et à la littérature », quelle que soit l'hétérogénéité culturelle, sociale et cognitive des élèves. »

Véronique Foltier